



présente

Ciel de traîne

une nouvelle inédite

de

Bernard Boudeau

© Bernard Boudeau 2019

CIEL DE TRAINÉ : (état du ciel observé après une perturbation).

Tout a commencé bien mal, tout a continué bien pire.

Bref.

Je me suis fait écraser par un camion. Un gros, pas celui du laitier, un énorme bahut qui a débouché, j'aurai dit sans prévenir. En fait, il avait prévenu, c'est moi qui n'avais pas été attentif.

Un gros machin, plein de ferraille, de plastique et de roues, lancé à une centaine de kilomètres-heure, le constat réduira à quarante environ, est venu me percuter, et me tartiner contre les voitures garées avenue du maréchal de Lattre de Tassigny. Une sacrée gifle, une énorme caresse, un vrai récurage de printemps. Lavé, nettoyé, décrassé en profondeur.

Et même pas mal. Et pour cause, j'étais mort. Direct, sur le coup. Ceux qui ont souffert ce sont ceux qui ont ramassé les débris.

Je me suis élevé, une élévation douce, sans à-coup, exactement comme c'est raconté dans les livres de ceux qui publient une expérience de mort imminente. J'ai pris de la hauteur, j'ai vu les secouristes qui s'affairaient au milieu des gyrophares, des rubans jaune et noir, et des véhicules des secours. Une explosion de couleur, quasiment jolie.

J'ai plané un peu, comme un drone, j'ai pas trop vu où se trouvait mon corps, faut dire que mon apparence terrestre avait été quelque peu étirée. Des pompiers cherchaient à me rassembler, à me désolidariser de la tôle froissée. Désincarcéré qu'ils appellent ça.

Et puis il y'a eu la lumière, le tunnel, des ombres, dont moi, qui montaient vers je ne sais quoi. Le paradis, je me suis dit.

Sauf que non.

Ici c'était drôle, étrange, pas forcément besoin de parler pour comprendre, pas besoin d'aller à la pêche aux infos. Ici on savait. Du moins, ce qu'on avait besoin de savoir. Certaines évidences s'imposaient, d'autres non. Pour celles-là on devait patienter, attendre.

J'étais dans la file chrétien, catho, église apostolique romaine. Plus loin sur la gauche se trouvaient les orthodoxes, encore plus loin les protestants. Un mormon qui s'était fourvoyé fut raccompagné par un membre du personnel en tenue bordeaux. Un adventiste demanda où se trouvait son groupe, un juif la kippa de travers se fit indiquer sa route. Pas simple.

— On va rester longtemps comme ça ?

— Comment voulez-vous que je le sache ?

C'était vrai, qui pouvait savoir ?

Le temps s'écoula, long, sûrement très long, et puis je me suis retrouvé face à une sorte de guichet. Une fille, elle aussi en tenue bordeaux, m'annonça mon nom, mon prénom.

— Ludovic Brenant.

— C'est moi !

— Je sais que c'est vous. Alors voyons, baptême, communion, confirmation, tout pour faire un départ honnête, et puis, pour une raison qui vous est propre une grosse mise à distance du sacré. Vous et la religion on ne peut pas dire que....

— C'est grave ?

— Ça conditionne les affectations.

— Comment ça ?

Elle soupira, mes questions devaient probablement être très stupides.

— Vous n'avez pas remarqué que vous étiez regroupés par confessions.

— Oui, vaguement.

— Le problème c'est que jusqu'à présent y'avait peu d'athées et...

— Je me sens plutôt agnostique.

— On n'est pas là pour finasser. Athée, agnostique, apostat, pour nous, tout ça, c'est du pareil au même.

- Pourtant.
- Jusqu'à quelques décennies, vous étiez en tout petit nombre, gérable, mais voilà que depuis quelque temps, vous vous mettez à arriver en cohortes de plus en plus étoffées.
- Je croyais que la religion gagnait du terrain.
- Certaines, oui, mais compte tenu de l'accroissement de la population mondiale les gens comme vous commencent à sérieusement poser problème.
- Je ne comprends pas.
- Enfer plein à ras bord, purgatoire saturé, paradis... j'ai encore quelques places...
- Super.
- Comment ça super, pas question de mettre un apostat au paradis.
- Je ne suis pas apostat.
Elle soupira encore.
- Je vais vous affecter à une zone de transit temporaire.
- C'est quoi ?
- Une solution d'attente.
- Attente de quoi ?
- Qu'une place se libère.
- Je croyais qu'on était ici pour l'éternité.
Troisième soupir, celui-là avait l'air de dire, vraiment trop con, le mort.
- Comment vous expliquez la réincarnation alors ?
- Effectivement, je n'avais pas envisagé ça.
- C'est clair.
- Alors, réincarnez-moi.
- Vous réincarner, mais en quoi, vous avez idée du nombre d'espèces disparues, celui des espèces en danger. Vous réincarner, en homme, en femme, en homard, en chèvre, ça fait sept fois qu'on vous renvoie, maintenant vous restez, c'est tout.
- Sept fois !
- Oui sept fois, le maximum autorisé.
- Mais c'est pas possible.
- Si ça l'est, la masse du biologique affectée à la terre est constante. Ce qu'on prend là, on le perd ailleurs.
- Mais on ne savait pas...
- Ça, quand on ne veut pas voir... par contre maintenant, c'est à nous, de gérer des flux migratoires avec de moins en moins de moyens et des espèces de moins en moins nombreuses. À jouer aux cons les humains, vous bousillez tout. Bientôt y'aura plus que votre espèce, la belle affaire. On vous casera où ?
Elle fit un geste, un balaize arriva. Elle murmura, zone de transit 5, et me confia à lui.
Je le suivis, lui avait une tenue jaune pâle, il me fit entrer dans un endroit grillagé, sécurisé par une double rangée de barbelés.
- Bienvenue à Lampedusa me dit un barbu appuyé à un poteau de l'entrée.
- À où ? j'ai demandé.
- Lampedusa.
- Pourquoi ça s'appelle comme ça ?
- Quelqu'un lui a donné ce nom, c'est resté. Il rigola, va savoir pourquoi.

Bernard Boudeau



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »